LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31, et dans nos bureaux;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes.	5 fr.	9 fr.	17 fr.
France et Colonies..	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger.....	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Jeudi 16 Août 1917

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. — Rédaction 2-72. 30-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Corrze
42e ANNÉE - 5 cent. - N° 11.802

M. Poincaré en Italie

La visite faite par le président de la République française au front italien est saluée de l'autre côté des Alpes comme un geste propre à resserrer les liens de cordialité et de confiance entre les deux nations-sœurs. Un journal de Rome y voit même « l'événement le plus remarquable de la nouvelle histoire des rapports amicaux de l'Italie et de la France ». La manifestation est en tout cas d'une indéniable importance, surtout si l'on considère qu'elle se produit à la suite des Conférences de Paris et de Londres. Comme le déclare un autre journal romain, « elle prouve de la façon la plus solennelle l'intimité italo-française, la réciproque volonté des deux nations de procéder en parfaite union et communion de buts pour le triomphe de la cause commune ». Tout le monde en France s'associera à la cordialité de ces impressions.

Bien que les délibérations des Conférences de Paris et de Londres dont nous venons de parler aient été tenues secrètes, il n'est pas douteux que certaines de ces délibérations ont porté sur le problème italien, car la guerre en a soulevé plus d'un. On sait que l'Italie s'est bravement jetée dans la lutte non pas seulement pour reconquérir les terre irredente qui doivent assurer la sauvegarde de ses frontières du Nord et du Nord-Est, c'est-à-dire le Trentin et Trieste, mais aussi pour obtenir le retour à la nation des terres de Dalmatie et d'Istrie qui sont italiennes par droit historique autant que par les sentiments de leurs populations. L'Italie a en outre la très naturelle et très légitime ambition de réaliser à son profit cette maîtrise de l'Adriatique en dehors de quoi il n'y a pas de véritable sécurité pour elle. Ce sont là pour l'Italie des problèmes d'une capitale importance. Il y en a d'autres, et par exemple celui des îles de la mer Egée, qui se rattache au grand problème méditerranéen.

M. Sonnino n'a pas manqué de mettre en lumière à Paris et à Londres l'intérêt qu'il y a pour son pays à ne pas abandonner ce programme d'ensemble pour le triomphe duquel l'Italie est entrée en guerre. Mais d'autre part, le ministre des Affaires Etrangères italien est un homme trop avisé pour ne pas comprendre que la solution de tous ces grands problèmes d'avenir doit être recherchée dans un large esprit de conciliation à l'égard des intérêts de certains peuples alliés : de la Serbie et des Yougo-Slaves d'une part, de la Grèce de l'autre. Il y a là des arrangements à conclure, un loyal accord à établir. Nous croyons pouvoir affirmer qu'un terrain d'entente a déjà été trouvé : il ne sera pas impossible d'y mener à bonne fin l'œuvre de conciliation indispensable.

Mais dans la préparation et dans la réalisation de cette œuvre, l'Italie a le droit de compter sur le concours des grandes puissances de l'Entente, en particulier de la France. Car c'est pour nous un devoir sacré de ne pas oublier ce que nous avons dû à l'intervention italienne et que nous devons aujourd'hui encore à la collaboration des armées de Cadorna. La visite de M. Poincaré au front italien apporte à nos amis et alliés de l'autre côté des Alpes, avec l'expression de nos souvenirs et de notre gratitude, l'assurance de notre fidélité invariable à ce devoir sacré.

CAMILLE FERDY.

LES CRIMES ALLEMANDS

Le Pillage de Saint-Quentin

Paris, 15 Août.

Nous avons déjà signalé les nombreuses exactions et destructions commises par l'armée allemande à Saint-Quentin. Voici les précisions qu'ont données à cet égard des prisonniers ennemis, notamment deux soldats allemands du 116e et du 117e régiment d'infanterie (25e division), qui ont cantonné à Saint-Quentin en avril et mai 1917 :

La 25e division était alors commandée par le général von Reschler von Scharfenstein, le 117e par le colonel Klotz, le 116e par le lieutenant-colonel Yung. A peine la division était-elle arrivée dans la ville, que le commandant organisa le pillage avec rapidité et méthode. Il fut d'abord réservé aux officiers meubles, argenterie, pianos, pendules, tableaux de valeur ont été par leurs soins expédiés en Allemagne. L'un des soldats interrogés a vu, en particulier, des pionniers charger ainsi une voiture dans une des rues principales de Saint-Quentin ; l'autre a aidé une ordonnance à charger une lourde caisse qui devait suivre l'aide-major Muller, du 116e partant en permission à Marburg. La caisse était remplie d'objets précieux.

Le pillage a été continué par la troupe qui reçut l'ordre d'établir, route de Cambrai, un dépôt des objets de valeur qui se trouvaient encore dans la ville et qui furent aussitôt expédiés à l'arrière. Plusieurs dépôts de ce genre ont été constitués. Les hommes furent ensuite officiellement avisés qu'ils pouvaient prendre dans les maisons ce qui leur conviendrait. Ils se hâtèrent d'en profiter et d'expédier colis sur colis. Ceux-ci étaient régulièrement enregistrés aux compagnies et emportés par les voitures régimentaires, au besoin par les voitures de ravitaillement. Les permissionnaires emportaient avec eux tout ce qu'ils avaient « réquisitionné » de plus précieux. Au cours de ces perquisitions à domicile, des sommes d'argent ont été découvertes. Un homme du 116e s'est vanté d'avoir trouvé trente mille francs dans une maison voisine de la place du Marché. Actuellement, il ne resterait plus, dans les maisons de Saint-Quentin, que meubles brisés et objets sans valeur. L'un des prisonniers se rappelle en particulier un couvent et un pensionnat, aux environs de l'église Saint-Martin, où il a vu entasser pêle-mêle des vêtements et des chapeaux d'enfants avec des débris de pianos et de couchettes.

PROPOS DE GUERRE

« Chaussure Nationale »

On causait, à l'heure du café, de la « chaussure nationale ». Un vieux monsieur dont les pieds sont perpétuellement enflés par la goutte, affirma :

— L'égalitarisation par les pieds, voilà bien le dernier mot du régime républicain !... Avez-vous vu les prix ? 28 francs pour homme, 23 francs pour femme. C'est un prix de nouveaux riches, ça !

Une dame fit observer qu'une honnête femme ne peut à cette heure habiller décemment ses pieds à moins de 40 francs. Mais le vieux monsieur continua de vitupérer :

— Vous avez beau dire, vous ne m'empêcherez pas de penser que lorqu'un gouvernement met en branle le Parlement, l'Intendance, le *Journal Officiel* et la corporation des cordonniers, il est permis de s'attendre à mieux que cela. Cette chaussure nationale n'est qu'un bluff.

Alors un monsieur qui n'avait encore rien dit, déclara :

— Mon bon ami, je penserais peut-être comme vous si je ne réfléchissais pas, mais je réfléchis. Or, mon avis est qu'il est impossible à un gouvernement, même démocratique, de fournir aux citoyens de tout un pays des chaussures gratuites : 1° Parce que cela coûterait très cher aux finances du dit pays qui sont alimentées par les citoyens eux-mêmes ; 2° parce que seuls les indigents accepteraient cette chaussure gratuite.

Au prix où sont cuir et main-d'œuvre, il est difficile de confectionner une paire de souliers solides et de quelque élégance à moins de 28 francs qui est, à peu de chose près, le prix d'avant la guerre. En supposant même que ce prix soit supérieur de quelques francs à celui qu'on espérait, faut-il pour cela méconnaître le résultat obtenu si minime soit-il ? Il est dans le caractère français de se moquer de tout ce qui porte l'estampille officielle et d'autant plus que les allumettes de la régie ne prennent pas toujours. C'est là un esprit facile, de chroniqueur et de revuiste qui paralyse toute initiative.

La chaussure nationale, même imparfaite, représente un effort contre la spéculation ; m'est avis que nous la devons accueillir gentiment, d'abord parce que c'est un expédient de caractère provisoire, ensuite parce que si elle n'est pas gratuite, elle n'est pas non plus obligatoire.

ANDRE NEGIS

Un nouveau Zeppelin fait des Essais

Zurich, 15 Août.

La *Gazette de Zurich* dit qu'un Zeppelin d'un nouveau type, qui peut naviguer à 3.500 mètres, a fait hier ses essais sur le lac de Constance, en même temps qu'un grand biplan d'un modèle récent, également construit à Friedrichshafen.

1.110e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 15 Août.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, nos troupes ont effectué une progression sensible à l'ouest de la route de Dixmude.

Entre Hurtebise et Craonne, bombardement assez vif de nos premières lignes.

Un coup de main sur un de nos petits postes du plateau de Vauclerc a complètement échoué.

La lutte d'artillerie s'est poursuivie très activement toute la nuit sur les deux rives de la Meuse.

Sur la rive gauche, nous avons repoussé une tentative ennemie à l'ouest de la cote 304.

Nuit calme partout ailleurs.

LA GUERRE

Les troupes russo-roumaines paraissent contenir l'ennemi

LES PROPOSITIONS DE PAIX DU PAPE

Amsterdam, 15 Août.

Selon des déclarations faites par Mme Liebknecht, le député socialiste allemand aurait repris son travail en prison, après un long séjour à l'infirmerie.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 15 Août.

Bien plus que le front occidental, où des circonstances atmosphériques défavorables ont gêné les opérations et les ont réduites à des coups de main, en Belgique, où une certaine activité paraît reprendre, ainsi que sur les rives de la Meuse et dans les Vosges, les fronts d'Italie et de Moldavie retiennent, aujourd'hui, l'attention.

Le front d'Italie, parce qu'en s'y rendant pour remettre au roi Victor-Emmanuel la Médaille militaire et la Croix de guerre, le président de la République a souligné l'importance de l'effort accompli et des résultats obtenus par nos alliés, efforts et résultats dont l'étendue et la portée ne sont peut-être pas aussi appréciables pour les profanes qu'on l'imagine au premier abord.

C'est, au demeurant, le cas de toutes les opérations en montagne. L'homme des pays plats, et celui des pays aux coteaux modérés, n'imaginent point la somme de courage et d'abnégation dont la dépense est nécessaire pour progresser dans une région alpestre, où les moindres obstacles se comptent par centaines, sinon par milliers de mètres, qu'il faut franchir à pic.

Ils se rendent un compte moins éloigné de la vérité, lorsque la manœuvre se développe dans la plaine moldave, où l'armée russo-roumaine paraît avoir arrêté la poussée des armées de Mackensen, de l'archiduc Joseph, de Koewess, et de Boehm Ermolli, au prix d'une lutte dont la violence dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'ici sur le front roumain.

Puisse, cet arrêt, donner aux armées russes, qui se sont ressaisies, et ont rétabli dans leurs rangs la discipline, le temps de tenir d'abord, et de contre-attaquer ensuite l'adversaire.

En attendant, le gouvernement russe a fait partir, pour une destination encore inconnue, un navire portant l'ex-tsar, sa femme, sa famille et son entourage.

Ceux qui connaissent l'âme russe, voient dans ce départ de Tsarkoïé-Sélo une manifestation de sa clémence.

Un communiqué officiel nous fixera demain.

MARIUS RICHARD

Les Propositions de Paix du Pape

On pense que l'Allemagne a inspiré les propositions du pape

Washington, 15 Août.

Alors que les cercles gouvernementaux refusent catégoriquement de faire des commentaires quelconques reflétant les vues du gouvernement, il est évident que les propositions de paix pontificales n'ont pas été accueillies avec faveur par les cercles diplomatiques. Tous les représentants de l'Entente sont unanimes à déclarer que les propositions sont inspirées par l'Allemagne qui se sert de l'Autriche comme intermédiaire auprès du Vatican. Les mobiles du Pape ne sont pas mis en doute, mais on pense qu'il a cru, de bonne foi, que les propositions de paix émanant de Berlin ou de Vienne étaient sincères, alors qu'en réalité, il s'agit d'une tentative pour mettre les Alliés en conflit sur les buts de guerre. La délégation apostolique de Washington prétend ne pas avoir connaissance de ces propositions qui, croit-on, seront remises au gouvernement américain par l'intermédiaire d'une nation neutre, vraisemblablement l'Espagne.

L'impression aux Etats-Unis

Washington, 15 Août.

Le département d'Etat a eu connaissance, dans une forme officieuse des propositions de paix du pape.

Il entend ne leur donner aucune signification officielle, tant que ces propositions ne lui auront pas été transmises officiellement.

Il y fera, alors, une réponse après avoir consulté les Alliés.

La réduction des armements, règlement de tous les conflits internationaux par l'arbitrage, liberté des mers, pas de représailles, etc., etc., telles seraient les bases des propositions de paix formulées par le pape.

L'opinion anglaise

Londres, 15 Août.

Le *Times* se voit contraint, de prime abord, de dire que les propositions de paix pontificales sont inadmissibles pour les Alliés.

Le *Morning Post* dit que le programme de la paix est aussi intéressant pour ce qu'il comprend, que pour ce qu'il passe sous silence.

Le Vatican est convaincu que ses propositions sont faites au moment psychologiques. En réalité, le moment est choisi dans l'intérêt de l'Allemagne dont les agents, en Suisse et au Vatican, travaillent avec ardeur pour encourager l'offre pontificale. L'Allemagne s'estimerait très fortunée de pouvoir terminer la guerre dans les conditions actuelles ; mais, consentir à un compromis avec elle avant que des garanties solides obtenues, rendraient inutiles tous les sacrifices et toutes les souffrances supportées ?

Le *Chronicle* écrit :

Ces propositions signifient le retour au « statu quo ante », car la solution pacifique des problèmes de l'Alsace-Lorraine, du Trentin, de Trieste et de la Pologne, dans les circonstances actuelles, signifierait que presque rien ne serait rendu à la France et à l'Italie et que la Pologne serait frustrée. Enfin, le pape ne parle pas des réparations et des garanties. Faire la paix dans ces conditions serait assurer le triomphe de l'oligarchie militaire prussienne, c'est-à-dire de détruire toute chance de démocratiser l'Allemagne et d'assurer l'existence des autres démocraties.

Les Evénements de Russie

Le transfert de l'ex-tsar

Pétrograde, 15 Août.

On annonce officiellement qu'au cours de la nuit du 13 au 14 août, selon les dispositions du gouvernement provisoire, l'ex-empereur et sa famille ont été transférés de Tzarskoïe-Selo à une nouvelle résidence, au sujet de laquelle le gouvernement fera une communication ultérieure. Toutes les nouvelles parues dans les journaux sur le lieu de destination de l'ex-empereur, ainsi que les circonstances se rapportent à son transfert de Tzarskoïe-Selo, sont complètement arbitraires.

Kerensky veut sauver son pays

Londres, 15 Août.

Le correspondant du *Daily Express* à Genève apprend de Russie que M. Kerensky, parlant récemment dans une réunion d'amis personnels, a dit : « Je dois accomplir rapidement mon œuvre, car je n'ai pas longtemps à vivre, et je dois, avant de disparaître, faire à mon pays le plus de bien que je pourrai. La paix, à l'heure actuelle, signifierait que, dans l'avenir, nous deviendrions les vassaux du kaiser, ce qui serait pire encore que d'être les sujets du tsar. Une maladie héréditaire limite le nombre de mes jours. Je dois travailler rapidement pour libérer la Russie.

On réorganise le commandement

Pétrograde, 15 Août.

M. Savinkoff, gérant du ministère de la Guerre et de la Marine, a reçu, aujourd'hui, les représentants de la Presse, auxquels il a fait les déclarations suivantes :

J'affirme que les éléments qui amenèrent la désorganisation et la retraite de nos divisions sont, en réalité, une minorité. Nous ne pouvons lutter contre les éléments de désorganisation que par le rétablissement de l'autorité des chefs. Pour cela, il faut opérer un tri dans le commandement, car beaucoup de généraux ont prouvé leur inaptitude complète à s'adapter aux circonstances nouvelles. D'autre part, je puis vous assurer que nous possédons, parmi les jeunes officiers, des hommes dont le patriotisme, le courage, la connaissance des hommes et de la guerre, peuvent affronter toute épreuve. Elevés à un grade supérieur, il feront bientôt briller le prestige de notre armée un instant terni.

Déclarations de M. Bourtzeff

Pétrograde, 15 Août.
(Retardée.)

Le grand révolutionnaire russe Vladimir Bourtzef, a fait les déclarations suivantes :

Avant tout, dit Bourtzeff, pénétrez-vous bien de ceci : Que tous nos partis d'Extrême-Gauche, les Soviets en tête, sont des organisations de sectaires. Si, maintenant, vous m'interrogez sur le gouvernement actuel, je vous déclarerai en toute franchise que je crois que la Russie a besoin aujourd'hui d'un homme à poigne de fer. Vous savez que je suis l'adversaire plutôt que l'ami des partis cadets.

Eh bien ! je dois reconnaître que les cadets représentent chez nous un grand parti politique, un parti à la hauteur des heures tragiques que traverse notre histoire. Vous me dites que ma campagne contre Tchernof vous intéresse. Il est vrai que j'ai protesté contre sa nomination. C'est que j'estime qu'un zimmerwaldien aussi actif, aussi notoire que Tchernof, ne doit pas siéger sur les bancs des ministres, car l'unique programme du ministère doit être : Guerre jusqu'à la victoire finale de tous les Alliés.

Au sujet de Gorki, je ne puis que vous répéter ce que je vous ai dit précédemment. Par son journal et par le choix singulier de ses collaborateurs, Gorki exerce la plus périlleuse influence. Il couvre la bande Lénine dont le but principal était de faire cesser la guerre contre l'Allemagne et de déchaîner la guerre civile en Russie. Sciemment ou non, Gorki était atelé à la même besogne. Consciemment ou non, il servait la propagande léniniste.

Vous me demandez des détails sur l'espionnage allemand ? Je puis vous dire que j'ai, là-dessus, entre les mains, un dossier effrayant, une liasse de documents écrasants contre le plus grand nombre de nos extrémistes. Les espions, ou plutôt les agents allemands font comme une toile d'araignée qui enveloppe de son tissu l'organisme russe tout entier. Ils s'étaient introduits dans toutes les organisations révolutionnaires et militaires. Ils menaient une libre propagande dans les rues, dans les casernes de Pétrograde, dans nos grands ports de guerre, etc. En dépit de cette évidence, il faut que je livre de constants combats pour pouvoir publier quelques documents révélateurs.

Oui, il faut malheureusement en convenir, nos partis socialistes ne veulent rien entendre en ce qui concerne l'espionnage allemand, mais ils font un tapage inouï autour de prétendus complots contre-révolutionnaires. C'est ainsi qu'ils firent arrêter, presque sans motif, le général Gourko, commettant ainsi une lourde injustice. Vous pouvez déclarer hautement que notre régime républicain est maintenant définitivement établi. Il n'y a d'antirévolutionnaires ni dans la Douma, ni chez les cadets. Les alarmes à ce sujet sont sans fondement.

Il n'y a qu'un seul ennemi : c'est l'Allemand. Tant que nos socialistes agiront selon l'évangile de Karl Marx, la Russie restera à la merci de Guillaume. Pour moi, qui suis l'élève fidèle de Jaurès, j'ai la ferme conviction que le nom de Jaurès remplacera celui de Karl Marx et que tous les vrais socialistes suivront la route ensoleillée qu'a tracée celui que je considère comme le plus grand génie de notre siècle.

Sur le front russo-roumain

Le transfert du gouvernement roumain en Russie

Pétrograde, 15 Août.

Le commissaire du gouvernement provisoire à Rostoff-sur-le-Don (sud-est de la Russie) a reçu l'ordre d'envoyer un rapport sur l'installation éventuelle du gouvernement roumain dans cette ville.

La famille royale roumaine transférerait sa résidence dans une ville du sud de la Russie.

Odessa, 15 Août.

Les ministres et le personnel des légations sont attendus ici.

Jusqu'à présent, par suite de la fermeture de la frontière roumaine, il n'est pas arrivé de réfugiés roumains, à l'exception de personnes munies de passeports diplomatiques.

Les intentions de la famille royale roumaine ne sont pas connues encore, on sait pourtant que le roi et la reine ne veulent pas quitter Jassy, à moins d'extrême nécessité.

Paris, 15 Août.

Le bureau de la presse roumaine nous communique la note suivante :

Nous sommes en mesure de démentir le bruit d'après lequel les membres du Parlement, ainsi que le gouvernement roumain, auraient quitté la capitale moldave pour se fixer dans une ville du sud de la Russie.

Aucun changement n'a été fait jusqu'à ce jour. La population de Jassy garde une confiance inébranlable dans la résistance des troupes.

Au sujet de la nouvelle, dont la source nous paraît suspecte, annonçant l'arrivée à Berlin des deux germanophiles roumains, MM. P. Carp et A. Marghiloman, le bureau de la presse roumaine dit : « Il faut attendre, pour pouvoir contrôler rigoureusement la nouvelle et surtout, dans le cas où elle serait exacte, pour bien fixer la cause de ce voyage que nous avons tous les motifs de mettre en doute. L'attitude des deux germanophiles roumains et particulièrement celle de M. Carp, depuis l'occupation allemande, prouve, en effet, que, malgré leurs sentiments profondément germanophiles, ces hommes politiques n'entendent pas sacrifier les intérêts de la Roumanie à de vains succès personnels. La presse allemande s'est faite, à un moment donné, l'écho du mécontentement des autorités allemandes à l'égard de M. Marghiloman, que l'on disait être l'objet de graves suspicions. Quant à M. Carp, on sait qu'il a accueilli le maréchal Mackensen, qui frappait à sa porte le jour même de l'occupation de Bucarest, avec ces paroles : J'aurais aimé vous recevoir en conquérant.

Il convient donc d'accueillir ces nouvelles, qui ne peuvent d'ailleurs impliquer que MM. Carp et A. Marghiloman, et non pas le peuple roumain, avec la plus grande circonspection.

SUR NOTRE FRONT

L'Attaque de Lens par les Anglais

Front britannique, 15 Août.

De l'envoyé spécial de l'agence Havas :

Il semble, d'après les premiers renseignements venus du champ de bataille, que l'effort principal de nos alliés, jusqu'à cette heure, se soit porté contre les défenses nord-ouest de Lens.

L'attaque progresse favorablement.

Le siège et l'attaque de la ville

Front britannique, 15 Août.

De l'envoyé spécial de l'Agence Havas :

Après les expériences retentissantes de cette guerre, qui ont démontré l'infériorité des fortifications permanentes au bénéfice des retranchements de campagne, on peut hardiment prétendre que Lens avait été érigée, dès les premiers mois de la guerre, en une forteresse redoutable.

Raccordée au Nord et au Sud, au triple système de défenses allemandes qui couraient de la mer aux Vosges, Lens se présentait aux assaillants de l'Ouest, qu'ils fussent Français ou Anglais, comme un bastion protégé par la complicité du sol et de l'art militaire.

Avant que commençassent les opérations du siège, Lens possédait, à l'Ouest, au Nord-Ouest et au Sud-Ouest, trois forts naturels avancés, dont les noms sont entrés glorieusement dans l'histoire.

C'étaient : à l'Ouest, l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette ; au Nord-Ouest, la position de Loos ; au Sud-Ouest, la crête de Vimy.

L'histoire du siège de Lens est presque uniquement l'histoire des opérations conduites autour de ces positions depuis le début de la guerre.

Dès le printemps 1915, la victoire anglaise de Loos, et la victoire française de Lorette mettent l'avenir de la forteresse de Lens en péril.

Puis, deux ans se passent, sans que, pour des raisons que nous n'avons pas à analyser, aucune opération sérieuse soit entreprise contre la place forte ; deux ans de bombardement, pendant lesquels la population vaillante de la cité, ainsi que le racontait ces jours-ci le maire, M. Basly, vit dans les caves et supportant toutes sortes de privations, y compris celle de la vie.

Arrive le mois d'avril 1917.

Le 9 de ce mois, les troupes canadiennes s'emparent de la crête de Vimy, dernier fort avancé de la citadelle, puis, progressant vers le cœur de la résistance, s'emparent successivement de plusieurs défenses plus proches de la ville, Givenchy, Ambrès, Liévin, forts d'arrêt, barrières de pierres, de briques de fer et de feu, tombent entre les mains de nos alliés.

L'ennemi surpris dans sa défaite, hâte l'évacuation de la population civile et prépare l'évacuation militaire de la place forte.

Le cœur des Français se gonfle d'espoir à la nouvelle des opérations dont les abords de Lens sont le théâtre.

Hélas ! Il faudra patienter encore ; pour une foule de raisons, la prise de Lens est différée.

D'une part, notamment, l'offensive des armées alliées n'a pas été partout aussi heureuse, et les troupes victorieuses du général Horne se voient obligées de marquer le pas ! D'autre part, les Allemands n'ont pas achevé, à ce moment, la construction de leur nouvelle ligne de défense, la fameuse ligne Drocourt, qui leur permettra d'arrêter leur retraite à quelque six kilomètres dans l'est de la ville.

Ordre est donné à la garnison allemande de Lens de tenir à tout prix, jusqu'à l'achèvement de la ligne de retraite.

La garnison se console en pillant la cité. Des wagons entiers emportent vers l'Allemagne le produit des rapines et des vols.

Cependant, le demi-cercle britannique se resserre chaque jour autour du bastion, comme une pince.

Du Nord, dévalant de la position de Loos, les assiégeants ont pénétré dans la cité Saint-Pierre et peu à peu se sont infiltrés dans la cité Théodore. Le 2[illegible] juin, ils sont dans le faubourg. Nos lignes passent au sud, à l[illegible] des bois de Liévin et de Riaumont, occupent la station électrique, débordant le village de la Coulotte. Le 26 juin, nouvelle progression à l'ouest de la ville. La cote 65, qui porte les réservoirs de la ville, domine aux Britanniques la dernière cité de la cité.

Le moment semble assez favorable à nos amis, le 28 au soir, pour tenter l'assaut. La bataille s'étend de Loos à Arleux-en-Gohelle. Résultats : la ville, pendant une heure, est emportée d'assaut. Les Canadiens ont pénétré dans Lens jusqu'à la rue principale, puis, arrivés là, tout à coup ils se sont heurtés à une ligne de défense de l'ennemi extrêmement solide, d'où une contre-attaque est partie. Nos hommes ont rebroussé chemin, mais se sont installés néanmoins dans la cité des Moulins.

L'événement a prouvé la nécessité d'un complément de préparation. Le siège continue. Les gaz jouent, dans ce siège, un rôle de premier plan. Comme il est difficile de repérer exactement les positions de l'ennemi dans le dédale des [illegible] et le chaos des ruines, il est de bo[illegible] guerre d'avoir recours à cette arme flui[illegible] dont le poison pénètre partout. Aussi, l[illegible] assiégeants en font-ils un très large usag[illegible]

Le 3 juin, un [illegible]t allemand écrit de Lens à ses parent[illegible] Nous perdons beaucoup de monde p[illegible] gaz empoisonnés. Il n'y a rien de pir[illegible] Et le soldat ajoute : « Il nous est défe[illegible] en parler ».

Dans une seule [illegible]elle du 9 au 10 juillet, 60 tonnes de g[illegible]t projetées sur l'assiégé. L'expérienc[illegible]nouvelée fréquemment. Du haut d[illegible] planes, comme naguère du haut d[illegible]s et des tours, les Allemands reçoi[illegible] l'huile bouillante, nouveau feu gré[illegible]i produit parmi les assiégés de terri[illegible]ges. Les fantassins luttent à coups [illegible]des, de trous d'obus à trous d'obus.

Il n'y a plus, [illegible] de longues semaines, dans ce secteur [illegible]nes de retranchement continue. Les [illegible]res sont face à face ; mais ils se d[illegible] plutôt qu'ils ne se voient. Le ré[illegible]s positions est rendu difficile. Sou[illegible] mitrailleuse ou un tireur d'élite [illegible] un trou, mais non repéré, suffit [illegible] échec une compagnie. De plus, l'ar[illegible]tines, les vestiges des maisons, les [illegible]forcées de béton, facilitent la déf[illegible]

Guerre h[illegible] traitresse d'embuscades et de pi[illegible]quelle, au demeurant, le grand m[illegible]core le canon. Aussi, quelle conce[illegible] l'artillerie de part et d'autre. Song[illegible]jà, dans quatre journées, au débu[illegible]et, nos aviateurs observaient dans [illegible]ion de Lens, près de cinq cents positi[illegible]rtillerie allemande en activité, et imag[illegible] l'effort que le prince Ruprecht a dû faire depuis pour parer au danger qui vient de fondre sur lui. De fait, le duel des deux artilleries avait atteint, cette nuit, ce degré d'activité intense, qui précède généralement les attaques.

L'Amérique contre l'Allemagne

L'armée au printemps comptera 2.100.000 hommes

Washington, 15 Août.

D'après les chiffres publiés par le ministère de la Guerre, l'armée américaine, qui compte à l'heure actuelle 809.743 hommes, comprendra, à l'automne, 1.600.000 hommes, et au printemps prochain, 2.100.000 hommes.

Une enquête sur l'attitude de la Suisse

Washington, 15 Août.

Le département d'Etat a ouvert une enquête sur l'affaire du journal bernois *Freiheit Zeitung*, supprimé par le gouvernement suisse, pour ce motif qu'il avait violé la neutralité en se montrant trop sympathique au président Wilson et aux Etats-Unis.

Bien que le gouvernement américain comprenne fort bien les difficultés de la situa-

---

Feuilleton du *Petit Provençal* du 16 Août — 60 —

LE

Roman de Christiane

PREMIERE PARTIE

LA BRUNE ET LA BLONDE

Christiane les souleva l'un après l'autre et les présenta à Roger qui les embrassa, répétant encore dans une fugitive lueur de raison :

— Enfants... petits enfants...

Tous deux enroulèrent à son cou leurs petits bras et pendant quelques secondes couvrirent son visage de caresses passionnées.

— A bientôt, papa... à bientôt.

Alors qu'ils eussent dû peut-être dire :

— A jamais !

Ensuite ce fut le tour de Christiane...

Enfin... durant quelques secondes... Manette, presque convulsivement, avec des frissons que la jeune femme attribua à l'émotion, serra sa bru contre elle...

Plus robuste que bien des hommes, Victorine, toute seule, avait placé les malles sur la voiture.

Le conducteur s'impatientait.

Son fouet claqua... Et un nouvel appel monta dans le silence :

— Eh bien... eh bien... les voyageurs ?...

Quelques minutes plus tard... Christiane et les deux enfants étaient installés dans la voiture.

Si Inès était arrivée à cette minute, la réparation à laquelle elle rêvait eût encore pu s'accomplir et de grands malheurs eussent été conjurés.

Mais le destin ne le voulut pas ainsi.

La voiture qui l'amenait, elle... arrivait en haut de la côte de Santenoge...

...Celle qui emmenait Christiane et les enfants... s'éloigna au grand trot des deux chevaux rouges... juste dans le sens opposé, sur la route de Langres...

L'une grossissait de seconde en seconde.

L'autre traversa le bourg... reparut au loin, tout en bas, au tournant de la route qui s'enfonçait dans la forêt de Montaubert.

Au seuil de sa maison... les yeux pleins de larmes, appuyée au mur, Manette la suivit du regard tant qu'elle fut ; mais, de seconde en seconde... elle devenait moins distincte. Ce ne fut bientôt plus qu'un point noir qui roulait... qui roulait emporté là-bas... vers l'horizon.

Roger était venu à son côté.

Il regardait lui aussi... Et il y avait de la tristesse dans ses prunelles.

— Enfants... petits enfants... répétait-il obstinément, comme obsédé par ces mots...

Manette, elle... murmurait encore :

— C'est au Paradis que je les reverrai... maintenant.

Et lorsque le point noir eut disparu, là-bas... englouti dans la forêt lointaine... elle se retourna brusquement... saisit Roger, qu'elle attira contre elle, en sanglotant.

— Ah... comme nous voilà seuls... mon pauvre enfant !

La voiture de la gare venait de s'arrêter devant l'hôtel du Lion d'Or.

Inès en descendit.

Déjà un garçon accourait, questionnant :

—Faut-il prendre les bagages de madame ?

Elle fit un signe de tête affirmatif, régla au conducteur le prix de sa place.

Puis, elle pénétra dans l'hôtel, où s'empressait au-devant d'elle une grosse femme, pourtant vive et accorte — la patronne elle-même — madame Siruguet, qui la fit pénétrer dans une grande pièce très propre où flambait un joli feu de sapin.

— Vous arrivez par la voiture, madame ? Ah ! bien, vous ne devez pas avoir eu trop chaud... En dépit du soleil, il fait plutôt frisquet ce matin... Mais approchez-vous donc du feu... Chauffez-vous, madame... Et si vous désirez une chambre... je vais vous faire préparer la meilleure de l'hôtel... avec un bon feu, n'est-ce pas ?... Ça ne sera pas long... l'affaire d'une minute... Tenez... asseyez-vous, madame.

Elle avait débité cela tout d'une traite et elle avançait une chaise.

Inès répondait :

— J'aurais besoin d'une chambre, en effet.

— Est-ce pour quelque temps ? demanda la patronne qui voyait déjà dans cette femme élégante... et, à n'en pas douter, très riche... une bonne cliente.

— Je ne pense pas... Je ne resterai sans doute que quelques heures dans votre pays.

— Ah !... murmura madame Siruguet avec un petit soupir de regret.

Inès regardait cette grosse femme rouge, à l'air loyal et franc, et elle songeait qu'elle allait obtenir par elle tout de suite les renseignements dont elle avait besoin.

Déjà celle-ci avait appelé le domestique et lui avait enjoint d'emporter la valise d'Inès et de préparer du feu dans la chambre rose, ainsi dénommée parce que la cretonne des rideaux du lit et de la fenêtre était à fond rose.

Elle revenait à présent auprès de la voyageuse, qui s'était assise et qui avait relevé sa voilette.

Cette nuit passée en chemin de fer avait altéré davantage encore le visage déjà fatigué de la créole. Des plis s'étaient creusés en travers de son beau front poli... ses lèvres avaient une intense expression d'amertume et de désillusion... au fond de ses grands yeux sombres sourdait toute la tristesse de la vie.

Elle dit :

— J'aurais besoin, madame, de quelques renseignements qu'il vous sera sans doute possible de me donner.

— Ce sera de toute bonne volonté, madame... Parlez.

— Je ne connais pas du tout ce pays.

— Et vous y perdez, madame, permettez-moi de vous le dire ! s'écria la grosse femme qui ne manquait jamais une occasion de se faire de la réclame... Auberive est un joli bourg tranquille... calme... et, comme vous avez pu vous en rendre compte, depuis la voiture, dans une situation ravissante. Le gibier abonde dans les bois ; les truites de l'Aube... les écrevisses de la Germenelle sont exquises... Et les promenades en forêt... l'été et l'automne... un rêve, madame... un vrai rêve...

— C'est possible, remarqua Inès un peu impatientée du verbiage de la brave femme, mais je ne viens pas ici pour me promener.

— Ça n'est pas la saison, en effet... mais je disais ça au cas où madame voudrait plus tard, pour une villégiature d'été, un petit coin paisible.

— Bon...

Et allant brusquement au sujet qui l'intéressait :

— Il y a, n'est-ce pas, à Auberive... une vieille dame... qui porte le nom de Darmont ?

— Parfaitement... nous disons ici, nous, la mère Darmont, ou même tout simplement la Manette... Parce que... vous savez... ce n'est pas précisément une dame... mais une brave vieille femme de garde dont le mari est mort il y a sept ou huit ans. Tenez, de la fenêtre on voit très bien sa maison, là, au flanc du coteau.

Elle étendait le bras devant elle et, par les vitres très claires, désignait à la jeune femme qui s'était levée, la maison que le soleil de ce jour d'hiver enveloppait d'un resplendissement.

Et sans qu'Inès eût besoin de la questionner, la bavarde lui donnait d'elle-même les explications qu'elle désirait :

— Ses enfants étaient près d'elle ces jours-ci... ses Parisiens, comme elle dit... Mais un grand malheur les a frappés... il y a quelques mois. Vous avez bien sûr entendu parler, madame, de la catastrophe du chemin de fer des Aubrays... Eh bien ! le fils Darmont... un jeune avocat d'avenir... un garçon que tout le monde aime et estime dans le pays, en a été la victime... On lui a fait une opération... Mais il a perdu la raison... Il est là comme un enfant... qui ne comprend plus rien. C'en est pitié.

Inès l'interrompit :

— Alors, monsieur Roger Darmont est auprès de sa mère ?

PAUL ROUGET.

(La suite à demain.)

tion de la Suisse, il se croit en droit de savoir si cette suppression représente la politique de la Suisse, d'autant plus que les journaux helvétiques qui se sont montrés extrêmement sympathiques aux puissances centrales, n'ont jamais été inquiétés.

Les Evénements de Grèce

Les ordres du kaiser à Constantin

Londres, 15 Août.

Le correspondant du *Daily Telegraph* à Athènes annonce que le Livre Blanc que le gouvernement grec publiera dans une dizaine de jours contient, entre autres documents, le télégramme suivant adressé de Berlin à l'ex-roi Constantin le 4 août 1914 :

J'ai signé aujourd'hui un traité d'alliance avec la Turquie. Je tiens les Balkans dans la main. La Roumanie, la Turquie et la Bulgarie se sont jointes à l'Allemagne dans la guerre contre le slavisme.

La flotte allemande se joindra à la flotte ottomane.

N'oublie pas qu'en ta qualité de feld maréchal allemand, et de mari de ma sœur, ta place est à mes côtés.

N'oublie pas, non plus, que je t'ai donné Cavalla, je te demande de faire ce que tu as si souvent dit.

Contre le ravitaillement des sous-marins

Athènes, 15 Août.

Une circulaire du ministre de la Marine dit :

« Avant que la Grèce sortît de sa neutralité, l'approvisionnement des sous-marins constituait une entreprise commerciale en plus d'une violation de la neutralité. Depuis notre déclaration de guerre, ce ravitaillement et la non déclaration des approvisionnements, constitue un crime passible de la peine de mort ».

La Conférence de Stockholm

Les délégués anglais

Londres, 15 Août.

Le *Daily Telegraph* apprend que le Comité exécutif du parti travailliste, agissant selon les instructions de la Conférence de vendredi dernier, a désigné huit membres du Comité comme représentants à Stockholm. Ce sont : MM. Henderson, Purdy, du Syndicat des constructeurs de navires de Newcastle-on-Tyne ; Mac Gurk, du Syndicat des mineurs du Lancashire ; Robinson, président de la Fédération du textile ; Ben Turner, du Syndicat des travailleurs de la laine du Yorkshire ; Carter, du Syndicat des mineurs du Nottinghamshire ; Wignall, du Syndicat des docks de Swansea, et Hutchinson, de la Fédération des mécaniciens.

La confiance en M. Henderson

Londres, 15 Août.

Le Comité exécutif du parti travailliste s'est réuni aujourd'hui et a approuvé la proposition exprimant sa confiance entière en M. Henderson. Le Comité a décidé de soumettre la proposition suivante à la réunion du parti travailliste du 2 août :

La conférence maintient l'opinion qu'il est désirable que le parti travailliste anglais soit représenté à la Conférence socialiste internationale qui se réunira afin que les opinions du parti ne puissent être mal interprétées ou mal comprises.

La conférence note avec regret que le gouvernement ait exprimé son intention de refuser les passeports et de refuser de faire des représentations au gouvernement à ce sujet.

L'opinion allemande

Bâle, 15 Août.

A en croire les journaux allemands, qui commentent la décision des gouvernements de l'Entente, relativement à la participation à la Conférence de Stockholm, la paix ne dépendant plus que de l'union de cette seconde Conférence, et le refus de l'Entente annihile tous les efforts de l'Allemagne pour amener une fin rapide de la guerre.

La Guerre sous-marine

Un pirate éperonné par la mer du Nord

Londres, 15 Août.

Le correspondant de l'*Associated Press*, à la frontière hollandaise, télégraphie d'Amsterdam qu'un sous-marin allemand, du type le plus moderne, a été éperonné, et sérieusement endommagé, dans la mer du Nord.

Ce submersible a été remorqué à Zeebrugge par deux torpilleurs.

Le mouvement des navires italiens

15 Août.

Le mouvement des navires de toutes nationalités, dans les ports italiens, au cours de la semaine terminée le 12 août, a été :

Entrées, 550, avec un tonnage brut de 339.245 tonnes.

Sorties, 509, avec un tonnage brut de 414.775.

A l'exception des bateaux de pêche et du petit cabotage, les pertes navires, dans toutes les mers, ont été de six vapeurs et de cinq voiliers, dont deux au-dessus de cent tonnes.

LES GRÈVES EN ESPAGNE

LES INCIDENTS DE MADRID

Madrid, 15 Août.

Les manifestations dans les quartiers extérieurs ont pris un caractère assez grave. Il y a eu quelques blessés. De nombreuses arrestations ont été opérées.

Les boutiques et les magasins sont à moitié fermés, quelques cafés et théâtres sont demeurés ouverts, mais il y avait peu de monde dans les rues. Le mouvement des tramways s'opère assez régulièrement sous la surveillance des soldats et de la garde civique.

Les boulangers étant en grève, toute la population a dû, hier, manger du pain fabriqué par les soldats.

ARRESTATION DE SOCIALISTES

Madrid, 15 Août.

Le ministre de l'Intérieur a fait connaître, dans la soirée, aux journalistes, que la police a opéré une perquisition dans la maison portant le numéro 12 de la rue Desengano, et qu'elle y a trouvé, caché sous un matelas, le conseiller municipal socialiste, Largo Caballero ; le reste du comité, formé de Saborich, Anguiano, Besteiro, et de Mme Virginia Alvarez, était caché derrière les rideaux.

CINQ MORTS ET NEUF BLESSES A BARCELONE

Barcelone, 15 Août.

Les manifestations pour la grève générale ont été graves à Barcelone. La police a tiré sur la foule. Cinq morts et neuf blessés sont restés sur le terrain.

La Maison du Peuple de Barcelone et le Casino de l'Union Républicaine ont été fermés.

Le général Weyler, chef d'état-major général, est arrivé à Barcelone, ainsi que le bataillon Estrella.

TROUBLES GRAVES A SARAGOSSE ET A BURGOS

Madrid, 15 Août.

Suivant des dépêches parvenues ici, de graves troubles auraient éclaté à Saragosse et à Burgos.

L'affaire du « Bonnet Rouge »

L'inculpation qui pèse sur Duval

Paris, 15 Août.

On possède, dit l'*Intransigeant*, quelques détails sur l'inculpation de Duval. On affirme de bonne source qu'il aurait touché, en Suisse, non pas seulement 150.000 fr. en un chèque, mais en plusieurs fois des sommes dépassant 500.000 francs. Il donnait comme prétexte de ces versements, la Société des Bains de Mer de San-Stefano, dont il est administrateur. C'était du moins la version de Duval et de ses amis.

Mais, interrogé à ce sujet par la justice française, « le liquidateur suisse de la Société déclare n'avoir « jamais » rien versé à Duval : la liquidation de la Société des Bains de Mer de San-Stefano serait déficitaire ». L'instruction devra donc nous fixer sur la provenance exacte des fonds important recueillis par Duval en Suisse, et qui ont alimenté le *Bonnet Rouge* à plusieurs reprises.

On sait également que Duval avait prêté à M. Goldsky les sommes qui lui ont permis de fonder la *Tranchée Républicaine*. M. Goldsky avait d'ailleurs démenti le fait. Il est en tout cas acquis aujourd'hui que les sommes recueillies par Duval sont d'origine assez suspecte.

La mort de M. Almereyda ne simplifie point la situation. Les perquisitions ont continué, ces jours-ci, toutefois, elles ont dû être interrompues aux bureaux de la *Tranchée Républicaine*, en l'absence de son co-directeur, M. Jacques Landau.

M. Landau s'occupe également d'une agence d'informations politiques et de plusieurs journaux. On sait qu'il avait facilité certaines démarches à Duval, lors de ses voyages en Suisse.

On a mis en cause aussi, hier, le personnel d'une certaine banque à étiquette russe de Paris « mais alimentée par des capitalistes allemands, les Mendelsohn, de Berlin.

Le principal personnage de cet établissement suspect serait un des familiers des inculpés du *Bonnet Rouge*.

Notules Marseillaises

Pour l'après-guerre

« L'Union économique allemande pour l'Amérique du Sud » vient de tenir à Hambourg une réunion que présidait Herr Dernburg, de célèbre mémoire. Elle a décidé la création d'une banque d'exportation dont les actions seraient émises à valeur peu élevée, de façon à permettre aux bourses modestes de s'y intéresser. D'autre part on sait que de grosses marques allemandes font actuellement une publicité effrénée en vue de l'après-guerre.

Certains diront que ce sont là des informations qui ne sauraient retenir leur attention. Nous ne sommes pas de leur avis.

La paix signée, tous les peuples belligérants devront travailler et produire pour payer les dettes très lourdes qu'aura laissé la guerre. Mais à quoi servira de produire si la production ne trouve pas acheteur ?

Les Allemands se préoccupent dès maintenant de placer leurs produits. Et nous ? Des actes valent mieux que tous les beaux discours et, à une motion enthousiaste de tel groupement industriel ou commercial, nous préférerions un effort vers l'exportation.

Le fera-t-on ? Il est temps.

Chronique Locale

La Température

Ciel couvert, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait à 7 heures du matin, 25° 4 ; à 1 heure de l'après-midi, 28° 1, et à 7 heures du soir, 23° 3. Minimum, 21° 2 ; maximum, 31° 5. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait les pressions de 757 m/m 8, 757 m/m 6 et 757 m/m 9. Un vent faible de Nord-Ouest a régné toute la journée.

Dans les P. T. T. — Mlle Gallicien est nommée à Brignoles ; Mlle Demol est nommée à Draguignan ; Mlle André est nommée à Marseille.

Nous avons appris avec une vive douleur la mort de notre ami Samuel Eyguesier, directeur de l'école publique de la Roseraie (Endoume), survenue à la suite d'une longue et douloureuse maladie. Cette disparition sera vivement ressentie par tous ceux qui connaissaient les qualités de cœur et d'esprit du défunt. Dans cette triste circonstance, nous nous permettons d'adresser à son épouse, à sa fille, ainsi qu'à tous les membres de sa famille, l'expression de nos sentiments de condoléance les plus sincères.

Chemins de fer P.-L.-M. — Numéros des expéditions à recevoir les 16 et 17 août :

Marseille-Arenc : 1re catégorie, de 49.887 à 50.188 ; 2e, de 180.293 à 180.352 ; 3e, de 405.571 à 406.622.

Marseille-Saint-Charles, direction de Vintimille ; 1re catégorie, de 102.721 à 102.746 ; 2e, de 202.744 à 202.730 ; 3e, de 301.651 à 301.683. Autres destinations : 1re catégorie, de 112.787 à 112.953 ; 2e, de 222.196 à 222.359 ; 3e, de 307.549 à 307.622.

Marseille-Prado, marchandises de quais : 1re catégorie, de 56.199 à 56.254 ; 2e, de 108.939 à 109.245 ; 3e, de 126.379 à 126.493. Marchandises de grues : 2e catégorie, de 8.080 à 8.086.

Marseille-Prado-Vieux-Port : 1re catégorie, de 15.972 à 16.007 ; 2e, de 26.016 à 26.070 ; 3e, de 31.001 à 31.012.

Saint-Louis-les-Aygalades : 2e catégorie, de 51.937 à 51.982 ; 3e, de 75.436 à 75.445.

Incendies de collines. — Des incendies se sont déclarés, dans la soirée d'hier, dans les collines de Septèmes et de Simiane. Les sinistres ont pris, en peu de temps, une grande extension. Les pompiers de Marseille se sont rendus sur les lieux. Des troupes de secours ont été demandées à Aix. A minuit le feu atteignait les collines de l'Etoile. On ne signalait pas d'accident de personne.

Asphyxié dans un collecteur. — Le jeune Vincent di Florio, 18 ans, était occupé, hier matin, vers 10 heures, au nettoiement d'un caniveau collecteur dans la tonnellerie Arnaud, 203, route d'Aix. A la suite d'un fait encore inexpliqué, di Florio tomba et ne put se relever. Il appela à l'aide et un camarade qui se trouvait non loin accourut. Di Florio était évanoui ; on le releva, on lui donna tous les soins nécessaires pendant qu'on faisait prévenir le docteur Pourrière. Mais tout fut inutile. Di Florio avait succombé à l'asphyxie. Après les constatations médico-légales, le corps a été transporté au domicile, 28, boulevard Saint-Raymond.

Le danger des armes à feu. — En montrant à son camarade un browning qu'il venait d'acheter l'Arabe Mohamed Hacem fit jouer involontairement la gâchette. Le coup partit et une balle lui traversa la tête, de la joue gauche à l'occiput. Après un premier pansement, Mohamed Hacem a été transporté à l'Hôtel-Dieu. Son état est très grave.

Chronique des vols. — Profitant de l'absence de M. Jean Merlin, laitier à Saint-Joseph, un malfaiteur pénétra chez lui et s'empara d'une somme de 425 francs déposée dans un meuble de la chambre à coucher.

Autour de Marseille

AIX. — *Nécrologie.* — Nous apprenons avec peine la mort de Mme Carbonel, née Vincenti, mère de M. Lucien Carbonel, avoué près le Tribunal de 1re instance. Nos sincères condoléances à la famille.

« *La Boîte à Fursy* ». — Demain vendredi aux Variétés-Cinéma, grande représentation donnée par les grands chansonniers parisiens : Vincent Hyspa, Paul Marinier et Fursy qui interpréteront leurs œuvres *L'AS-tu vue? L'AS-revue?* pièce d'actualités.

Bourse du Travail. — On nous communique :

Les métallurgistes de la ville d'Aix, réunis à la salle des Mariages, à la Mairie, le samedi 11 août 1917. Après avoir entendu les explications des délégués d'ateliers, auprès du contrôleur de la main-d'œuvre, ainsi que la Commission d'arbitrage, décident de maintenir intégralement le bordereau de salaire établi à Marseille; considérant que la vie est aussi chère, et même plus, à Aix qu'à Marseille; félicitent les organisations syndicales des métaux d'avoir su imposer ces bordereaux de salaire dans toute la région, et se séparent au cri de : Vivent les organisations syndicales ». — *Le bureau.*

LES SPORTS

CYCLISME

LA COURSE TROUVILLE-PARIS

Paris, 15 Août.

La grande course cycliste Trouville-Paris, qui s'est courue aujourd'hui, sur un parcours de 200 kilomètres, a été gagnée par le Français Henri Pélissier, en six heures vingt-trois minutes.

Venaient ensuite : 2e Godivier, 3e Leruyter, 4e Manciet, 5e Juseret, 6e Chassot, 7e Massells, 8e Noël, etc.

Moyenne du vainqueur : 31 kilomètres à l'heure.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA DE LA PLAGE. — Dimanche, *Les Huguenots*, avec le ténor Charrat.

CHATELET-THEATRE. — Ce soir, à 8 h. 30 : *Rigoletto.*

VARIETES-CASINO. — A 9 h., dernière du gros succès *La Dame du 23*, avec le merveilleux comique Saint-Léon et toute la troupe.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 8 heures 30, succès de Blancs-Noirs, Falow-Bill, Arnaudy et sa troupe remarquable. Dernier jour de Anileda, Mlle Destello, etc.

CASINO DE LA PLAGE. — A 4 h., le *Nouveau Cirque d'Eté*, les lions de Texas Joé, le singe Fathou, les chevaux de haute école de M. et Mme Houcke.

ALCAZAR-CINEMA. — Le nouveau programme qui a été donné hier a obtenu un très grand succès avec *Un Homme Dangereux* et une série de films choisis. Aujourd'hui jeudi, matinée et soirée.

LES MÉDAILLES DU TRAVAIL

Paris, 15 Août.

La Médaille d'honneur du travail est accordée aux personnes suivantes :

M. Honorat Constant-Marius, ex-ouvrier mineur à la Société Nouvelle des Charbonnages des Bouches-du-Rhône, à Fuveau ; M. Long Sévorin-Casimir-Edouard, comptable à la Société Nouvelle des Charbonnages des Bouches-du-Rhône, à Gréasque ; M. Puech Isidore, ex-employé à la Compagnie des Mines, Fonderies et Forges d'Alais, à Marseille ; M. Rimbaud Justinien-Sylvain, ex-ouvrier mineur à la Société Nouvelle des Charbonnages des Bouches-duRhône, à Fuveau ; M. Roux Fortuné-Jean, camionneur-livreur à la Compagnie Générale des Pétroles, à Marseille ; Mlle Adon Catherine-Joséphine, ouvrière doreuse dans la maison veuve J. Olive, à Marseille ; M. Arnaud Pierre, caissier comptable dans la maison B. Gairard fils, à Marseille ; M. Astier Charles-Louis-Marcellin-Casimir, contremaître à la Société anonyme des Etablissements Verminck, à Marseille ; M. Auzias Victor, encaisseur à la Société anonyme des Etablissements Moullot fils aîné, à Marseille.

M. Bernard Herman-Jean-Baptiste-Auguste, chef de service à la Société anonyme des Etablissements Moullot fils aîné, à Marseille ; M. Blache Adrien-François, chef de service dans la maison Estrine et Cie, à Marseille ; M. Bœuf Frédéric-Charles-Marie, chef de service dans la maison Ralli frères, à Marseille ; M. Bonnet Marius-Fortuné, employé à la Société du Domaine Grandval, à Marseille ; M. Bonzom Césaire-Hippolyte-Marius, employé dans la maison Ralli frères, à Marseille ; M. Bottino Jacques-Antoine-Joseph, ouvrier tonnelier dans la maison J. Couthon, à Marseille.

M. Castillon Martial, employé à la Compagnie des Messageries Maritimes, à Marseille ; M. Chauvet Onésime-Célestin, directeur de l'agence de la Compagnie Générale de Navigation Havre-Paris-Lyon-Marseille, à Marseille ; M. Colomby Edouard-Emilien, voyageur à la maison Lucien Vachier, à Aix ; M. Cuggia Joseph-François-Henri, employé à la Société du *Petit Marsellais* (Samat et Cie), à Marseille ; M. Dagand Alexis-François, employé dans la maison Ralli frères, à Marseille ; M. Delbecque Louis-Antoine, ouvrier mouleur dans la maison J. Thiébault, à Marseille ; M. Delestrade Joseph-Jean-Baptiste, ouvrier afficheur à l'agence de publicité Pierre Blanc père, à Marseille.

M. Elfred Joseph-Adrien, caissier à l'agence du Crédit Lyonnais, à Marseille ; M. Enrico Charles-André-Fernand, représentant de la maison H. Arnaud, à Marseille ; M. Franc Alphonse-Laurent-Jean-Joseph, employé à la Compagnie des Messageries Maritimes, à Marseille ; M. Gantéquime Louis-Joseph-Auguste, mécanicien-dentiste dans la maison Georges Peltrami, à Marseille ; M. Garnier Alexandre Louis-Victor, contremaître à la Société anonyme des Etablissements Verminck, à Marseille ; Mme veuve Gauthier, née Férnand Justine, ouvrière papetière à la Société anonyme des Etablissements Moullot fils aîné, à Marseille.

M. Gauthier Victor-Théophile, ouvrier mineur retraité de la Société Nouvelle des Charbonnages des Bouches-du-Rhône, à Gréasque ; M. Gobillard Ernest-Paul, directeur de la Succursale de la Compagnie Continentale pour la fabrication des Compteurs, à Marseille ; M. Roux Jean-Baptiste-Ernest, caissier dans la maison Ralli frères, à Marseille ; M. Verne Antoine-Marius, fondé de pouvoirs de la maison P. Paganel, à Marseille ; Viré Antoine, maître portefaix à la Compagnie de Navigation H.-P.-L., à Marseille ; M. Yolle J.-Auguste, caissier, raffineries Saint-Louis ; M. Goupil Charles-Victor-Louis, chef de bureau de la Société anonyme des Docks Libres et Magasins Généraux de Marseille ; Mme veuve Grassi, née Marron Ludovic-Clémence, ouvrière trieuse retraitée de la Compagnie des Mines, Fonderies et Forges d'Alais (mines de Trélys), à Saint-Chamas ; M. Gresse Paul-Henri, employé à la Société du Gaz et de l'Electricité de Marseille.

M. Issert Pierre-François, ouvrier peintre à la Compagnie Générale Française de Tramways, à Marseille ; M. Longhi Louis, machiniste au Théâtre des Variétés, à Marseille ; M. Mabilly Antoine-Henri, caissier au Lloyds Maritime (G. Bourdon et G. Pasquier), à Marseille ; M. Martel Alfred-Siméon-Hippolyte, employé à l'agence du Crédit Lyonnais, à Marseille ; M. Martinon François-Marius, ouvrier chaudronnier dans la maison C. Barthélemy, à Marseille ; M. Méaux Charles-Jules, employé à la Compagnie Générale de Navigation Havre-Paris-Lyon-Marseille ; M. Mercier Gaston-Marie-Emile-Jean-Baptiste, gérant de l'agence du Crédit Lyonnais, à Marseille.

Mme veuve Mille, née Clément Marie-Antoinette, ouvrière dans la maison B. Roberty et Cie, à Marseille ; M. Pachiéro Valentin-Pascal, chef d'équipe dans la maison Caurin Yvose, à Marseille ; M. Prestin François-Joseph, ouvrier ajusteur mécanicien dans la maison Chauméry et Sanchez, à Marseille ; M. Pascalini Eugène, contremaître à la Société Marseillaise du Trafic Maritime, à Marseille ; M. Pervillac Louis-Joseph, ex-employé dans la maison Marquand frères, à Marseille ; M. Rescegaire Louis-Edouard, comptable dans la maison Estrine, à Marseille ; M. Richard Barthélemy, employé à la Société du *Petit Marsellais* (Samat et Cie), à Marseille ; M. Rimailho Jean, directeur des magasins au Bon Génie (Veuve G. Bimar), à Marseille ; M. Ripert Ange-Louis-Noël, employé à l'agence du Crédit Lyonnais, à Marseille.

COMMUNICATIONS

Syndicat des Métaux. — Réunion du Conseil, ce soir, à 9 heures. Présence indispensable.

Charpentiers, menuisiers, manœuvres des bords et ateliers. — Réunion générale ce soir, à 6 heures, bar Michel, 4, boulevard Oddo. Très urgent.

Comité d'Etudes et de Solidarité (S. F. I. O.) (C. S. O. C.). — Réunion ce soir, à 6 heures 30, 19 *a*, rue Saint-Bazile.

Amis de l'Instruction laïque (Blancarde). — Dimanche, sortie de famille, aux Baumettes de Mazargues. Départ du local, à 7 heures. Port des vivres et de 0 fr. 20.

Groupe Etienne-Dolet. — Dimanche, 19 courant, réunion générale, bar Marius, angle boulevard Rondel (Tête-Noire), à 5 h. Question urgente.

Le gérant : VICTOR HEYRIES.

Imprimerie et Stéréotypie du *Petit Provençal*
Rue de la Darse, 15

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Sur le Front de Macédoine

Communiqué français

Paris, 15 Août.

Action d'artillerie assez vive de part et d'autre dans la zone du Vardar et vers Budimirca, à l'est de la Cerna.

Des patrouilles ennemies qui essayaient de pénétrer dans les tranchées britanniques de la vallée de la Strouma, ont été repoussées et ont abandonné plusieurs tués et quelques prisonniers.

Les Evènements de Grèce

Les interpellations à la Chambre

Athènes, 15 Août.

La Chambre a discuté hier l'interpellation sur les événements de décembre.

Le député de Patras, M. Glavas, salue la mémoire des marins glorieux de France et d'Angleterre qui tombèrent sous les coups du régime tyrannique déchu. Il espère que la Grèce, qui a recouvré ses libertés, ne tardera pas à leur élever un mausolée, digne de leur sacrifice.

M. Stamati, député de l'Attique, soulève une vive émotion dans toute la Chambre par le récit des tortures qu'il a subies avec son frère au cours des sinistres journées. Dans son récit, l'orateur passe en revue toutes les défaillances voulues des autorités de tout ordre. Il espère que la justice sévira, implacable, contre tous les coupables et leurs complices.

Le ministre de la Justice, M. Tsirimokos, dit que le gouvernement a suspendu l'inamovibilité des fonctionnaires. Il a pris cette responsabilité redoutable, parce que la Justice ne se montre pas à la hauteur de sa mission. Il a révoqué de nombreux magistrats, depuis la Cour de Cassation jusqu'au bas des échelons. Il continuera son œuvre d'épuration avec le souci de ne pas causer d'injustice.

L'Armée russe et l'Armée française

Les généraux Korniloff et Pétain échangent des télégrammes

Paris, 15 Août.

Le général Korniloff, commandant en chef des armées russes, a adressé au général Pétain le télégramme suivant :

J'ai l'honneur de faire part à Votre Excellence que, par ordre du gouvernement, j'ai pris le commandement de toutes les forces armées russes. Je suis convaincu qu'après le rétablissement d'une ferme discipline dans nos rangs, l'armée russe apportera, dans un bref délai, son plein concours aux efforts des Alliés pour atteindre le but commun qui les unit.

Général KORNILOFF.

Le général Pétain a répondu :

Je vous adresse, mon général, mes vœux les plus sincères à l'occasion de votre élévation au commandement supérieur des armées russes. La tâche que vous assumez est à la hauteur de votre caractère, et je ne doute pas que d'ici peu, sous votre énergique impulsion, les troupes russes ne remportent des succès dignes de leur glorieux passé.

PÉTAIN.

LA CONFÉRENCE DE STOCKHOLM

Un communiqué du gouvernement russe

Pétrograde, 15 Août.

A propos des déclarations parues dans les journaux étrangers, relativement à l'attitude du gouvernement provisoire à l'égard de la Conférence de Stockholm, un communiqué de source autorisée dit :

Le gouvernement provisoire considère que la solution des questions relatives à la guerre et à la paix appartient exclusivement à lui, en union avec les démocraties alliées.

« La Conférence socialiste de Stockholm, ainsi que le gouvernement russe l'a exprimé à maintes reprises, constitue une Conférence de partis politiques déterminés et, comme telle, ne saurait aucunement prétendre formuler des décisions ayant une signification obligatoire quelconque pour le gouvernement. Celui-ci a toujours été éloigné dans ses intentions de refuser des passeports pour Stockholm aux socialistes russes, jugeant utile de soumettre à la discussion socialiste internationale les questions relatives à la guerre et à la paix et, par le président du Conseil, ainsi que par le ministre des Affaires Etrangères, il a exprimé également aux gouvernements alliés qu'il considère comme indésirable de susciter n'importe quels obstacles à la participation des organisations socialistes à la Conférence.

« Toutefois, comme la Conférence socialiste n'a pas de portée au point de vue de l'éclaircissemenet des questions fondamentales soulevées par la guerre, le gouvernement provisoire ne saurait attribuer aux décisions que la Conférence formulerait, un caractère qui ne peut appartenir exclusivement et uniquement qu'à la décision des gouvernements alliés. »

La Guerre sous-marine

Le mouvement des ports français

Paris, 15 Août.

Relevé hebdomadaire des entrées et sorties des ports français dans la semaine finissant le 12 août, à minuit :

Entrées et sorties des navires de commerce de toutes nationalités (au-dessus de 100 tonneaux net), des ports français, à l'exception des bateaux de pêche et du cabotage local : entrées, 1.010 ; sorties, 1.028.

Navires de commerce français coulés par des sous-marins ou des mines : de 1.600 tonneaux brut et plus, 1 ; au-dessous de 1.600 tonneaux brut, 3.

Navires de commerce français attaqués sans succès par des sous-marins, 5.

Bateaux de pêche coulés, 0.

L'ATTAQUE DE LENS PAR LES ANGLAIS

Brillant succès des Troupes Britanniques

Communiqué officiel

Paris, 15 Août.

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

Journée relativement calme. Actions d'artillerie en Belgique, au nord de l'Aisne, en Champagne, sur les deux rives de la Meuse et en Haute-Alsace. Un coup de main exécuté par nous près du Four-de-Paris a ramené dans nos lignes une mitrailleuse et du matériel.

L'ennemi a bombardé Reims et lancé cent obus sur Pont-à-Mousson.

Communiqués anglais

15 Août, 14 h. 30.

Nous avons attaqué, ce matin, sur un large front, sur la lisière nord-ouest de Lens, à Bois-Hugo (nord-est de Loos). Les premières lignes allemandes ont été enlevées sur tous les points et nos troupes effectuent une avance satisfaisante. Une contre-attaque a été entièrement brisée, à l'est de la cité Sainte-Emilie.

Nos alliés ont poursuivi leur progression cette nuit au nord-ouest de Binschoote.

Des coups de main allemands, exécutés la nuit dernière contre nos nouvelles positions, à l'est de Klein-Zillebocke, ont entièrement échoué. L'ennemi a laissé quatorze prisonniers entre nos mains.

Le temps demeure orageux. Il a encore plu violemment.

15 Août, 21 h. 30.

Ce matin, à 4 h. 25, les troupes canadiennes ont attaqué les positions allemandes sur un front de trois mille deux cents mètres, au sud-est et à l'est de Loos. Elles ont pris d'assaut les formidables défenses de la cote 70 qui avaient résisté à nos attaques lors de la bataille de Loos, en septembre 1915, et que les Allemands ont améliorées et renforcées par tous les moyens, depuis cette époque.

Après avoir pris d'assaut le système de première ligne, sur tout le front d'attaque, nos troupes poussèrent jusqu'aux lignes ouest de la cité Saint-Auguste, pénétrant dans les positions ennemies jusqu'à environ seize cents mètres en profondeur. Elles se sont emparées du réseau compliqué de tranchées et de points d'appui constituant l'organisation défensive de la cote 70, ainsi que des villages de Cité Sainte-Elisabeth, Cité Sainte-Emilie et Cité Saint-Laurent, du bois Rose et la moitié ouest du bois Hugo. Tous nos objectifs sont atteints et nos pertes sont légères.

Cinq contre-attaques ont été brisées au cours de la journée par nos feux d'infanterie ou d'artillerie. Une de ces attaques a été exécutée par une division de la Garde prussienne.

Notre attaque et les contre-attaques infructueuses qui l'ont suivie, ont coûté de lourdes pertes à l'ennemi. Le total des prisonniers n'est pas encore exactement connu. Deux cent quatre-vingt-deux d'entre eux, dont quinze officiers, étaient déjà dénombrés cet après-midi.

Sur le front de bataille d'Ypres, une attaque ennemie contre nos positions vers la route Pilkem-Langemark, a complètement échoué.

L'aviation a continué à montrer, hier, une grande activité. Au cours de durs combats, neuf appareils allemands ont été abattus et cinq autres contraints d'atterrir désemparés. Sept des nôtres ne sont pas rentrés ; deux d'entre eux ont été surpris par un violent orage alors qu'ils opéraient au-dessus des lignes ennemies.

LA QUESTION DE LA PAIX

Les nouvelles manœuvres allemandes

La proposition du Vatican et les gouvernements alliés

Washington, 15 Août.

La proposition du pape n'est pas arrivée inattendue. M. Viviani et M. Balfour, lors de leur séjour aux Etats-Unis envisagèrent, avec le gouvernement, la possibilité d'une semblable proposition et l'on convint alors que tous les Alliés, dont les Etats-Unis, refuseraient de discuter de la paix, tant que l'Allemagne occuperaient des territoires saisis par force.

Dans les cercles politiques de Washington, on estime que les Allemands accueilleront promptement les propositions du Saint-Siège. Les diplomates alliés sont ici convaincus que l'Entente les rejettera.

Londres, 15 Août.

La note pontificale en faveur de la paix a été transmise à la légation d'Angleterre auprès du Saint-Siège. C'est donc le gouvernement britannique qui a été chargé d'en assurer la remise aux puissances alliées qui ne sont pas représentées au Vatican.

La note pontificale et les neutres

Berne, 15 Août.

Le *Bund* assure que le Conseil fédéral suisse n'a pas encore reçu l'appel du pape en faveur de la paix, appel qui, d'après les journaux italiens, aurait été adressé aux Etats neutres, aussi bien qu'aux Etats belligérants.

Une conférence des Etats neutres à Stockholm

Genève, 15 Août.

Plusieurs journaux allemands confirment qu'une Conférence des Etats européens neutres se tiendrait en septembre prochain, à Stockholm.

La presse allemande, qui reflète manifestement la politique du gouvernement impérial, cherche à obtenir la formation d'une « Ligue des Neutres » qui serait, en réalité, opposée aux Alliés. Cette manœuvre a déjà été tentée à plusieurs reprises; mais cette fois, pour la faire aboutir, on exploiterait le mécontentement provoqué chez tous les fournisseurs de l'Allemagne par les mesures de contrôle que les Etats-Unis ont annoncées.

Il est difficile de savoir si les Allemands comptent réellenient sur le succès de leur « Ligue des Neutres » ou s'ils en prédisent la formation pour intimider les Alliés et faire abandonner les projets de contrôle sur les exportations américaines. L'hypothèse de l'intimidation paraît plus plausible, au premier abord, le gouvernement de Berlin n'ayant pas intérêt à ébruiter sa manœuvre si elle devait réussir.

Quoi qu'il en soit, le concours du gouvernement suédois paraît acquis à ce projet allemand.

La presse allemande pose la question de savoir par où passeront les délégués suisses et hollandais qui seront envoyés à la Conférence. On ne semble avoir adressé aucune invitation à l'Espagne. Le Conseil fédéral n'a pas encore pris une décision à ce sujet.

M. Ader, chef du département politique, a eu lundi matin, avec M. Schulthess, président de la Confédération, un long entretien sur cette question.

Les Troupes américaines défilent dans les rues de Londres

Londres, 15 Août.

Les officiers et les hommes de troupes américains ont défilé aujourd'hui à travers les rues de Londres, où flottait le pavillon étoilé.

Les Evénements militaires d'après les Bulletins ennemis

Genève, 15 Août.

Le communiqué allemand s'exprime ainsi :

THEATRE ORIENTAL. — *Front du maréchal prince Léopold de Bavière.* — Entre le Sereth septentrional et le Zlucz, la canonnade a augmenté d'intensité. Au sud-est de Tarnopol, des attaques russes, auxquelles des automobiles blindées ont participé, se sont brisées devant nos positions.

Front du colonel général archiduc Joseph. — Au sud de la vallée du Trotus, l'ennemi a essayé, par de puissantes attaques de dégagement, de couvrir la retraite de l'aile intérieure *(sic)*, de l'armée roumaine et de l'armée russe. Toutes ces attaques ont été repoussées. Les troupes marchent sur Sovoja.

Groupe d'armées du maréchal de Mackensen. — Nos troupes poursuivent l'ennemi qui se retire dans la région montagneuse, de part et d'autre de la Putna, dans la direction du Nord-Est.

A la lisière des montagnes, Stravani (au nord-ouest de Pancui a été prise. Les troupes continuant leur marche victorieuse ont fait échouer de vives contre-attaques ennemies dans la dépression du Sereth. Les divisions allemandes ont pris d'assaut, en dépit d'une résistance opiniâtre, la tête de pont de Baltaretu, sur la rive ouest de la rivière.

Les Permissions agricoles et le Retard des Moissons

Paris, 15 Août.

Le ministre de la Guerre a autorisé les généraux commandant les régions, dans tous les cas où les moissons sont retardées par le mauvais temps, soit à prolonger la durée des équipes formées avec les classes 1918 et les récupérés jusqu'à concurrence de 30 jours, soit à remettre ces hommes en équipes, au retour de leur permission de détente pour une nouvelle période de quinze jours. Tous les chefs de corps et de service peuvent, de même, prolonger les permissions agricoles accordées par eux.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 15 Août.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Fusillade plus intense dans la direction de Volma-Tarnopol.

FRONT ROUMAIN. — Dans la région d'Ocna, le combat a continué avec une intensité variable.

Après une série d'attaques, l'ennemi a réussi à s'emparer des hauteurs situées à sept verstes d'Ocna.

Dans la vallée de la Dolina et de Casinu, les armées roumaines ont repoussé les attaques de l'ennemi.

Dans la direction de Focsani, au cours de la journée du 14 août, l'ennemi n'a pas attaqué. Dans la région de Kronndehony, il a lancé de puissantes attaques contre nos positions, dont il était sur le point de s'emparer, lorsqu'une vigoureuse contre-attaque de notre part a réussi à le rejeter.

Nous avons rétabli la situation.

FRONT DU CAUCASE. — Fusillade.

L'ex-tsar transféré sur le Volga

Pétrograde, 15 Août.

Suivant la *Rousakaya Volia*, l'ex-tsar et sa famille ont quitté Tsarkoïé-Selo, sous escorte, à 4 heures du matin. Ils seraient transférés dans une propriété des Romanoff, près de Kostroma, sur le Volga.

Le jour et l'heure du départ de Nicolas furent tenus dans le plus grand secret. M. Kerensky se rendit personnellement à Tsarkoïé-Selo pour arrêter les détails du voyage. Il était accompagné du lieutenant Kosmine, adjoint au gouverneur militaire de Pétrograde. Toute la nuit dernière fut employée aux préparatifs de départ. Cinquante domestiques du service de la famille impériale furent autorisés à accompagner leurs maîtres. Les soldats les plus sûrs et les plus éprouvés furent choisis parmi le corps de la garnison pour former une escorte pendant le voyage.

Le départ devait avoir lieu au cours de la nuit, mais il fut retardé jusqu'à 4 heures du matin.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 15 Août.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Pendant la nuit du 13 au 14, des rencontres entre patrouilles en reconnaissance, dont les résultats nous ont été favorables, ont eu lieu dans la zone du mont Piana, près de Spazzapani (Frigido) et sur le Dosso Faiti.

Une attaque tentée par un détachement ennemi contre nos positions du sommet du val Parola (Rio Andraz), a été repoussée dans un vigoureux corps à corps.

**Dans la matinée d'hier, une de nos escadrilles de bombardement, composée de nombreux appareils et bien escortée, s'est portée sur l'important nœud de voies ferrées de Assling, dans la vallée de Sava (sud